

LA FEMME DETECTIVE

Grand roman dramatique

DEUXIEME PARTIE

L'ŒIL DE CHAT

—De bonnes nouvelles ?
—Excellentes... Je l'ai vu ce matin... Il va de mieux en mieux et m'a chargé pour vous des témoignages de son amitié la plus respectueusement passionnée. Donc, si quelque inquiétude à son sujet mettait sur votre front le nuage qui l'assombrit, chassez ce nuage bien vite... il n'a pas de raison d'être...
—Vous êtes bon et je vous remercie... répondit Marie. Je ne ressens aucune inquiétude, bien certaine que M. Albert ne court aucun danger...
—Pourquoi, alors, semblez-vous triste ?
—Parce que je le suis...
—Pourquoi l'êtes-vous ?
—Je n'en sais rien... J'éprouve un sentiment indéfinissable... Mon cœur bat comme si quelque chose de funeste allait m'arriver... Il me semble que j'ai peur...
—Peur ! répéta Gabriel Servet. Dans cette foule ! au milieu de ces fleurs, de ces lumières, de cette musique ? Et de quoi auriez-vous peur, grand Dieu ?
—Je l'ignore... C'est un pressentiment vague, absurde, mais très réel et très douloureux... Mes mains sont glacées et j'ai la fièvre... Je souris, mais j'ai envie de pleurer...
—Si j'étais médecin, je vous dirais que c'est un malaise nerveux et passager qu'il faut chasser bien vite...
—Le chasser !... Comment ?
—En prenant sur vous-même... en vous mettant au diapason de la gaieté générale... Tenez, voilà les premières mesures d'une valse... Il paraît que la valse est souveraine pour les névroses...
—Peut-être avez-vous raison...
—J'ai raison, non pas peut-être, mais certainement.
—Eh bien ! docteur, appliquez le remède que vous avez prescrit... dit la jeune fille, avec un sourire.
Valeons ensemble, voulez-vous ?
—J'allais vous le demander...
Tous deux s'élancèrent parmi les couples tournoyants.
La cour de l'hôtel, brillamment éclairée, était pleine de voitures de maîtres et de voitures de louage, de cochers descendant de leurs sièges et battant la semelle pour se réchauffer, de valets de pied formant des groupes et parlant politique, ou discutant le cours de la Bourse.
De nouveaux équipages arrivaient d'instant en instant, déposaient les invités sous la marquise du perron et, ne trouvant plus de place dans la cour, allaient prendre la file au dehors.
Un coupé de remise fort bien tenu fit halte à son tour près de la première marche.
Sur le siège se trouvaient un cocher et un valet de pied, dont les visages disparaissaient aux trois quarts sous les collets de fourrure de leurs waterproofs.
De ce coupé descendit Maurice.
Le valet de pied avait ouvert la portière et la referma.
—Allez attendre où vous savez... dit le jeune homme au cocher.
Il ajouta, en s'adressant au second domestique.
—Vous, suivez-moi...
La voiture tourna pour sortir de la cour.
Le valet de pied suivit Maurice.
Celui-ci, au lieu de gravir le grand escalier conduisant au vestibule du premier étage et au vestiaire, se

glissa au milieu des voitures et gagna l'escalier de service accédant au couloir par lequel on pouvait arriver au petit salon de verdure servant de cabinet de toilette aux jolies danseuses qui voulaient mettre de l'ordre dans leurs coiffures, ou rafraîchir leurs joues avec un nuage de poudre de riz.

Un seul bec de gaz éclairait l'escalier.

Le couloir était relativement sombre, et complètement désert, les gens de service n'ayant rien à faire de ce côté.

Le fils d'Aimée Joubert atteignit la porte de la petite serre sans avoir rencontré âme qui vive.

—Donnez-moi ma boîte... dit-il au valet de pied. Le domestique tira de dessous sa longue redingote le coffret de fer que nous connaissons.

—Voici... répliqua-t-il en le tendant à Maurice.
—Maintenant, reprit ce dernier, descendez et placez-vous de manière à ce que je puisse vous retrouver sans peine.

Le valet de pied fit un signe d'acquiescement, pirouetta sur ses talons et disparut.

Maurice resté seul, appuya son oreille contre la porte du cabinet de toilette improvisé.

Tout était silencieux dans la petite pièce.

On n'entendait que confusément la lointaine musique de l'orchestre.

Le jeune homme posa la main sur le bouton de la serrure et le fit jouer avec précaution.

La bouton tourna. La porte s'ouvrit.

Maurice franchit le seuil, traversa la serre en marchant à pas furtifs, se dirigea vers la portière de tapisserie tendue à l'entrée du premier salon, et écarta cette portière pour jeter un coup d'œil.

Personne ne faisait mine de venir.

S'approchant alors de l'une des grandes caisses garnies de plantes des tropiques et capitonnées de mousse, il pressa le ressort du coffret de fer.

Un petit craquement se fit entendre et le couvercle se souleva.

Sous les feux des bougies les écailles jaunâtres et bistrées du reptile brillèrent d'un éclat sinistre.

La vipère s'agitait faiblement.

Maurice renversa le coffret et fit tomber le serpent sur la mousse.

—Allons, murmura-t-il, réveille-toi et tue !

Ceci fait, il sortit de la serre en continuant tout bas :
—J'aurai plus que le temps d'arriver pour empêcher

Mme Bressolles de courir un danger, et pour forcer Marie à entrer dans la serre.

Il suivit le couloir, descendit dans l'escalier de service et arriva dans la cour, où la première personne qu'il aperçut fut le valet de pied.

Les paroles suivantes s'échangèrent entre eux à voix basse :

—Eh bien ?

—C'est fait... Voici le coffret. Allez rejoindre la voiture...

—Faudra-t-il attendre ?

—Oui, jusqu'à ma sortie.

—Suffit !

Et le valet de pied, qui n'était autre que Verdier, mit dans une de ses poches le coffret de fer et quitta la cour.

Maurice, lui, gagna les marches du perron et gravit le grand escalier.

Quelques secondes plus tard on annonçait à l'entrée des salons :

—M. Maurice Vasseur...

Le jeune homme alla saluer Ludovic Bressolles et Valentine qui se trouvaient dans la première pièce pour recevoir leurs invités.

L'ex-architecte lui serra la main.

Mme Bressolles lui dit avec un sourire.

—Cher monsieur, comme vous venez tard...

—C'est vrai, madame, à mon grand regret... J'ai dû passer aux bureaux de mon journal pour corriger les épreuves d'un article...

—Offrez-moi votre bras, reprit Valentine, et venez faire le tour des salons... Vous recevrez les éloges qui vous sont dus, car la décoration conseillée par vous produit aux lumières un effet vraiment féerique...

Maurice se perdit dans la foule avec Mme Bressolles.

Quand il eut réussi à se débarrasser de la belle Valentine Maurice regarda sa montre.

Les aiguilles indiquaient onze heures et demie.

—Il est temps !... murmura le misérable. Occupons-nous de l'héritière d'Armand Dharville !...

LII

Si Marie Bressolles était profondément triste de l'absence d'Albert, si de sombres pressentiments assiégaient son âme oppressée, le fils du juge d'instruction n'était point livré à une moins profonde mélancolie et n'éprouvait pas des pressentiments moins noirs.

Le jeune homme avait senti grandir ses angoisses à mesure qu'approchait le moment de la fête donnée à l'hôtel Bressolles.

Il lui semblait voir Marie au milieu d'une foule de soupirants, de courtisans, d'admirateurs...

Elle serait bien forcée de les écouter, de leur sourire, de danser avec eux...

Une jeune fille a beau n'être pas coquette, elle est du sang d'Eve la blonde. Il ne lui déplait point, il ne lui déplait jamais d'être trouvée charmante, de se l'entendre dire, et volontiers elle éprouve une bienveillante indulgence pour ceux qui le lui disent.

Albert savait cela à merveille malgré son peu d'expérience de la vie et, quoiqu'il eût en Marie une confiance absolue, il ressentait une jalousie qui pour être vague et sans cause n'en était pas moins cuisante.

Dans la journée il avait demandé à son médecin la permission de sortir le soir, ne fût-ce qu'une heure.

Il le lui avait demandé en secret, suppliant les mains jointes.

Le médecin, considérant une sortie comme très dangereuse, avait refusé et s'était montré inflexible dans son refus.

Albert dut se soumettre à l'arrêt du docteur, mais il se soumit en murmurant et en se forgeant mille chimères auxquelles la fièvre, qui n'avait point encore cédé complètement, donnait un étrange cachet de réalité.

Vers neuf heures M. Paul de Gibray regagna sa chambre.

Il souffrait de voir souffrir son fils mais, rassuré par le médecin, il espérait qu'Albert serait bientôt sur pied.

Brisé de fatigue, le jeune homme s'endormit.

Son sommeil, calme d'abord, ne tarda pas à devenir singulièrement fébrile, hanté par de mauvais rêves et par des hallucinations sinistres.

Pendant deux heures Albert, la poitrine haletante, la respiration pénible, se débattit contre ces hallucinations et contre ces rêves.

Tout à coup son agitation grandit et prit des proportions effrayantes.

Ses bras s'étendirent à plusieurs reprises comme pour repousser des ennemis invisibles.

D'un mouvement brusque il se dressa sur son séant en poussant un cri sourd.

En même temps ses yeux s'ouvrirent.

—Marie... Marie... balbutia-t-il d'une voix à peine distincte.

Il promena ses regards autour de lui d'un air égaré, mais la faible lueur de la veilleuse placée sur la table